

LES CAHIERS DE L'AIGUILLON

Histoire et vie de l'Église

Ici on joue, ici on prie

Les patronages, d'hier à demain

FRANCK SIVELLE

LES CAHIERS DE L'AIGUILLON

Histoire et vie de l'Église

Ici on joue, ici on prie

Les patronages, d'hier à demain

FRANCK SIVELLE

L'Aiguillon — Uzès — laiguillon.org

© Franck Sivelle / L'Aiguillon, 2026.

Ce cahier peut être librement imprimé et transmis, à titre gratuit, dans son intégralité et sans modification. Il peut aussi être commandé en version imprimée auprès de TheBookEdition ; le prix payé couvre uniquement l'impression et ne rémunère pas l'auteur. Toute autre reproduction, notamment par un média, demande l'accord de l'auteur.

Ce cahier est téléchargeable sur laiguillon.org/cahiers.
Illustration de couverture générée par intelligence artificielle.

Impression à la demande : TheBookEdition, Hallennes-lez-Haubourdin.
Dépôt légal : novembre 2026

SOMMAIRE

1 Quand chaque paroisse avait son patronage 5

2 Effondrement et renaissance 8

3 Qu'est-ce qu'un patronage ? 11

4 L'art de faire grandir 14

5 Un nouvel élan pour nos paroisses 17

Sources 20

1

Quand chaque paroisse avait son patronage

Il fut un temps où presque chaque paroisse de France avait le sien. Quand l'école fermait ses portes, le patronage ouvrait les siennes. On en comptait plus de dix mille. À la fin des années 1990, il n'en restait qu'une quarantaine. Aujourd'hui, ils renaissent. Ce cahier veut montrer pourquoi ce renouveau doit être une priorité pour nos paroisses : le patronage est un lieu d'éducation où le jeu et la prière vont ensemble, et où l'on grandit en prenant soin des autres. Commençons par les origines.

Un Florentin dans les rues de Rome

Au XVIe siècle, Rome se relève à peine du sac de 1527. Un jeune Florentin, Philippe Néri, s'y installe. Bien avant d'être ordonné prêtre, en 1551, il va à la rencontre des jeunes, notamment dans les quartiers pauvres. Il rit avec eux, plaisante, les emmène en promenade, chante et prie avec eux. Peu à peu naît autour de lui l'Oratorio, où jeunes et adultes se retrouvent pour prier, chanter et échanger. On lui prête cette phrase : « Soyez bons, si vous le pouvez. » Pas d'abord des règles, mais la joie comme porte d'entrée.

Marseille, 1799 : « Ici on joue, ici on prie »

Deux siècles plus tard, la France sort de la Révolution. À Marseille, un jeune prêtre, Jean-Joseph Allemand, réunit en 1799 quatre garçons dans une chambre. Chaque soir, il les reçoit pour causer et jouer ; avant de les laisser partir, on prie ensemble. L'Œuvre de la Jeunesse est née : elle est considérée comme le premier patronage français. Selon la tradition de l'Œuvre, en 1809, lorsqu'un commissaire de police vient demander ce que l'on fait dans cette maison, Allemand répond simplement : « Ici, nous jouons et nous prions. » La formule deviendra la devise des patronages. Plus de deux siècles plus tard, l'Œuvre est toujours vivante : ses maisons marseillaises accueillent aujourd'hui plusieurs centaines de jeunes.

De Marseille à Paris

L'élan se propage. À Paris, dans les années 1830, les membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul prennent en charge les enfants des familles pauvres qu'ils visitent. Ils développent des œuvres de patronage pour accompagner et protéger ces jeunes. Jean-Léon Le Prevost et Maurice Maignen en feront l'outil privilégié de leurs religieux auprès des milieux populaires. À Marseille, le père Timon-David ouvre en 1847 une œuvre pour les jeunes ouvriers sur le modèle d'Allemand, et ses écrits sur l'éducation se répandent dans toute la France. Dès 1841, à Turin, Don Bosco commence à réunir des jeunes : c'est le début de son oratoire, dont la pédagogie fera école bien au-delà de l'Italie.

L'âge d'or

En 1882, la loi Ferry retire l'instruction religieuse de l'école publique. Mais elle prévoit un jour libre par semaine, en plus du dimanche, pour permettre aux familles de la faire donner hors de l'école : ce sera le jeudi. Le patronage devient alors le complément naturel de

l'école : on y vient le soir et le jeudi. On y fait du sport (une fédération des patronages naît en 1898, ancêtre de l'actuelle Fédération sportive et culturelle de France), du théâtre, de la musique, bientôt du cinéma. Bien des clubs de football sont nés dans la cour d'un patronage, comme l'AJ Auxerre ou le Stade brestois, né en 1950 de la fusion de patronages de la ville. C'est entre les deux guerres que les patronages atteignent leur sommet. Presque chaque paroisse a le sien, avec sa cour, sa salle, son prêtre, et ses « grands » qui encadrent les petits.

Une institution si solidement installée semblait faite pour durer. En quelques décennies, elle allait pourtant presque disparaître.

2
Effondrement et renaissance

Un effondrement en une génération

À la fin des années 1990, selon *La Vie*, la France ne compte plus qu'une quarantaine de patronages. Beaucoup d'associations nées dans leur cour existent encore, devenues clubs sportifs ou culturels ; mais un club n'est pas un patronage. Le sport a souvent survécu. Mais une grande partie de ce qui faisait la richesse éducative des patronages s'est perdue : les grands jeux qui réunissaient enfants et jeunes de six à dix-huit ans, les responsabilités confiées aux plus grands, l'apprentissage de la vie en commun, le lien avec la paroisse et la place donnée à la prière.

Pourquoi un tel effondrement ?

Les causes sont multiples. Les mouvements d'Action catholique, développés notamment durant l'entre-deux-guerres, prennent une place croissante dans les orientations pastorales : on les juge mieux adaptés à un monde qui change. Le modèle du patronage est de plus en plus remis en question, notamment par une partie du jeune clergé ; à Nantes, au tournant des années 1960, vicaires et aumôniers d'Action catholique le contestent. Une partie des jeunes engagés rejoint ces mouvements. Dans le même temps, la pratique religieuse s'effondre. L'historien Guillaume Cuchet situe la rupture au milieu des années 1960. Selon lui, le concile Vatican II et les changements qui l'accompagnent ont joué un rôle déclencheur, sur fond de

déchristianisation ancienne et de profondes mutations de la société. Certains patronages deviennent des associations indépendantes et s'éloignent des paroisses qui les avaient fait naître. Peu à peu, le mot « patronage » s'efface du langage courant au profit d'autres appellations, comme « centre aéré » ou « centre de loisirs ».

Une culture perdue

Ce qui s'est perdu, ce ne sont pas que des lieux d'accueil, c'est un savoir-faire. Animer un patronage, encadrer des dizaines d'enfants, former des « grands » qui prennent soin des petits, faire tenir ensemble le jeu et la prière : tout cela se transmettait de génération en génération, d'un prêtre à un vicaire, d'un ancien à un jeune animateur. Quand la chaîne se rompt, l'expérience disparaît avec ceux qui la portaient. Quelques communautés religieuses sont restées fidèles, parmi lesquelles les Religieux de Saint-Vincent-de-Paul et les héritiers de l'abbé Allemand et du père Timon-David, qui n'ont jamais abandonné leurs œuvres.

La renaissance

Le mouvement repart au début des années 2000, puis s'accélère avec la réforme des rythmes scolaires de 2013. « Depuis cinq ans, dix lieux d'accueil ont été créés à Paris », constate en 2017 Marie-Christine Aubert, secrétaire générale des Facel (Fédérations des associations culturelles, éducatives et de loisirs), qui accompagnent les patronages franciliens. Reste à transmettre de nouveau ce qui s'était perdu. Au Bon Conseil, à Paris, des responsables venus de toute la France frappent à la porte pour savoir comment créer leur patronage. C'est dans ce contexte qu'en mars 2017 l'abbé Vincent de Mello, alors directeur du Bon Conseil, et Lise-Marie Bonhomme créent le Centre Lapparent pour former les éducateurs. D'autres structures suivent. En 2022, tous deux fondent Esprit de Patronage, qu'elle

dirige, pour accompagner les créations ; la même année, l'Union des patronages naît à la Conférence des évêques de France pour en soutenir le développement. Sur le terrain, durant l'année scolaire 2022-2023, Geoffrey Laurent parcourt la France en camping-car avec sa famille et les reliques de Don Bosco : sur 180 paroisses visitées, 80 disent vouloir ouvrir un patronage. Selon les chiffres publiés en janvier 2026, on comptait en 2025 plus de trois cents patronages, répartis dans 80 diocèses.

Le mot revient, les cours se remplissent de nouveau. Reste à ne pas se tromper sur ce que l'on fait renaître : un patronage n'est ni un centre de loisirs avec une prière en plus, ni une aumônerie, ni une troupe scoute. Quelle est donc sa mission propre, et pourquoi ne s'improvise-t-elle pas ?

3
Qu'est-ce qu'un patronage ?

Mercredi, quatorze heures. Dans la cour, les plus jeunes courent après un ballon. Des adolescents organisent les équipes, arbitrent, relèvent celui qui est tombé. Plus tard, on se retrouve à la chapelle pour un temps de prière. Puis vient le goûter, et quelques enfants se chargent de la vaisselle.

Une après-midi ordinaire dans un patronage. À première vue, on pourrait se croire dans un centre de loisirs. Ce n'en est pas un.

Ni centre aéré, ni aumônerie, ni troupe scoute

Le patronage relève généralement, comme le centre aéré, de la réglementation des accueils collectifs de mineurs (ACM). Son projet, d'inspiration chrétienne, traverse toute la vie commune. Il ne s'agit pas simplement d'ajouter une prière ou du catéchisme aux activités : le jeu, les responsabilités confiées aux jeunes, l'attention aux plus petits et le service des autres participent d'une même éducation.

Il ne se confond pas non plus avec l'aumônerie, qui accompagne la foi des collégiens et des lycéens : le patronage accueille enfants et adolescents, catholiques ou non. C'est dans sa nature même : il est ouvert à tous, quelles que soient les convictions religieuses des familles, dans le respect des règles de la vie commune.

Il diffère aussi du scoutisme, mouvement qui a sa méthode, ses unités et ses camps : le patronage est un lieu enraciné dans un quartier ou un village, qui rejoint des familles qu'on ne voit ni au catéchisme, ni à l'aumônerie, ni chez les scouts.

Chaque patronage s'adapte aux réalités de son territoire, aux familles qui y vivent et à leurs besoins. Il peut ouvrir le mercredi, après l'école ou pendant les vacances.

Une mission propre

Le patronage veut éduquer l'enfant dans toutes ses dimensions : son corps, son intelligence, son cœur, sa vie intérieure. C'est d'abord un lieu de vie, plus qu'un lieu d'instruction.

Il responsabilise l'enfant et l'adolescent : l'adulte forme le grand, le grand prend soin du petit, et chacun grandit en faisant grandir les autres. Il offre aussi un cadre sûr et bienveillant où chacun peut grandir en confiance.

Au-delà du jeu, on y fait du sport, du théâtre, de la musique, des activités manuelles ; on y trouve de l'aide pour ses devoirs ; on part ensemble en séjour pendant les vacances.

Le patronage veut aussi ouvrir aux enfants la porte du Royaume. « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent », dit Jésus (Marc 10,14).

Le patronage ne fait pas obstacle : la foi y est présente, jamais imposée. On la rencontre dans la prière partagée, mais aussi au cœur de la vie quotidienne : dans le jeu, où l'on apprend à perdre sans rancune, à ne pas tricher, à se réconcilier ; dans le service, où l'on découvre la joie de se donner aux autres.

Selon les patronages, le catéchisme peut être proposé, tandis que des temps spirituels sont aménagés pour tous, dans le respect des convictions de chacun. Pour l'abbé Vincent de Mello, c'est ainsi qu'au patronage, « les enfants créent un lien affectif avec l'Église, pas seulement un lien effectif ».

Ça ne s'improvise pas

Une telle mission ne repose pas sur la seule bonne volonté. Le patronage a une pédagogie, éprouvée depuis plus de deux siècles : il ne s'agit pas de la réinventer, mais de la redécouvrir. La réglementation des ACM fixe les qualifications requises et les conditions d'encadrement, mais elle ne suffit pas à transmettre l'esprit du patronage.

Plusieurs acteurs y travaillent. L'Afocal, réseau laïque d'inspiration chrétienne fondé en 1979, prépare au BAFA et au BAFD pour toutes sortes d'accueils de mineurs. Le Centre Lapparent, organisme de formation né au patronage du Bon Conseil, à Paris, y prépare aussi, dans l'esprit du patronage. Esprit de Patronage se consacre, lui, exclusivement à cette œuvre, et ses tuteurs ont tous fondé ou dirigé un patronage. Il propose une formation de deux jours, gratuite, ouverte aux curés, aux directeurs, aux animateurs, aux bénévoles et aux présidents d'association, puis accompagne les projets par un tutorat et une formation en ligne. De quoi aider les responsables à construire un projet et à le réaliser.

Mais comment, concrètement, le patronage fait-il grandir les plus petits comme les plus grands ?

4
L'art de faire grandir

Rome, mai 1884. Don Bosco, âgé et malade, est loin de Turin. Une nuit, il rêve de son Oratoire. Il revoit celui d'autrefois, à l'heure de la récréation : on court, on saute, on chante, et partout des prêtres jouent avec des jeunes. Puis on lui montre celui d'aujourd'hui : des garçons isolés contre les colonnes, une cour sans entrain, et des éducateurs qui se promènent entre eux sans se mêler aux enfants. Entre les deux cours, une seule différence : la place des adultes.

Se savoir aimé

De Rome, Don Bosco envoie à ses jeunes et à leurs éducateurs une lettre où il raconte ce rêve. Aimer ne suffit pas, leur dit-il : il faut « que les jeunes ne soient pas seulement aimés, mais qu'ils se sachent aimés ». Un éducateur qu'on ne voit qu'à son bureau reste un professeur ; celui qui descend dans la cour devient comme un frère. Fondateur des Salésiens, ainsi nommés en hommage à saint François de Sales, Don Bosco admirait la douceur de l'évêque de Genève, qui conseillait : « Soyez toujours le plus doux que vous pourrez, et souvenez-vous que l'on prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec cent barils de vinaigre. » La méthode de Don Bosco tient en quelques mots : prévenir plutôt que punir, expliquer plutôt qu'imposer, être présent plutôt que surveiller. Don Bosco demandait même au directeur d'adresser chaque soir aux jeunes un

mot bref et chaleureux, deux ou trois minutes à peine. Se savoir aimé, c'est aussi se savoir accueilli sans condition : à Marseille, le père Timon-David voulait une éducation qui « prend l'enfant tel qu'il est ».

Rien de tout cela n'a vieilli. Au Bon Conseil, à Paris, le prêtre joue avec les enfants, et c'est l'éducateur qui mène la prière.

Le jeu, une affaire sérieuse

Au patronage, le jeu n'est pas une récompense après l'effort : c'est l'un des lieux où l'on grandit. L'abbé Allemand le disait sans détour : « Je n'aurais pas confiance en un enfant qui ne jouerait pas », fût-il capable de passer des heures en prière. Un jour, un enfant demanda à Don Bosco comment devenir saint. Il lui répondit : « En faisant ce que l'on doit faire, au moment où l'on doit le faire. » Don Bosco reprenait là une intuition de François de Sales : chacun peut devenir saint là où il est. À la sortie de l'école, ce que doit faire un enfant, c'est souvent… jouer.

Dans un grand jeu, on apprend à respecter une règle, un arbitre, un adversaire. On découvre sa place dans une équipe, on se dépasse, on se relève. On apprend aussi à perdre, à pardonner, à faire une place au plus faible. Le jeu enseigne ce qu'aucun discours ne transmettrait aussi bien.

De la corvée au service

Après le goûter, il faut faire la vaisselle. Pour un enfant, c'est d'abord une corvée. Au patronage, elle devient un service. Rien ne change dans le geste : ce qui change, c'est le sens qu'on lui donne. On la fait ensemble, l'adulte avec les enfants ; on explique à quoi elle sert et pour qui on la fait ; on remercie ceux qui l'ont faite. Don Bosco l'avait

compris : les jeunes doivent être aimés dans ce qui leur plaît, pour apprendre à voir l'amour jusque dans ce qui ne leur plaît guère.

Les grands

Le patronage repose sur une chaîne. L'adulte forme le grand, le grand prend soin du petit. Vers 12 ans, l'enfant longtemps accueilli commence à accueillir à son tour : il aide à préparer un jeu, il veille sur les plus jeunes, il en devient responsable. Quelques années plus tard, il sera peut-être animateur. L'abbé Vincent de Mello y voit « une chaîne de transmission, où la pédagogie est portée par les jeunes ». Confier une responsabilité à un adolescent, c'est lui dire qu'on lui fait confiance ; et c'est souvent ainsi qu'il prend confiance en lui. Celui qui a reçu apprend, à son tour, à donner.

Vivre avec l'autre

Le patronage mêle aussi ce que la vie sépare souvent : les âges, les milieux, les convictions. Catholiques ou non, les enfants y jouent ensemble, goûtent ensemble, rendent service ensemble. Ils apprennent à faire équipe avec ceux qu'ils n'auraient pas forcément choisis. Les responsables de patronage le constatent : cette diversité crée de la solidarité et ouvre les esprits. On n'y apprend pas la tolérance dans un cours : on la vit, en jouant ou en essuyant la vaisselle avec celui qui ne nous ressemble pas. C'est ce qui fait du patronage, selon l'expression chère à l'abbé de Mello, une « oasis de vie ».

Ainsi, de la cour de récréation aux petites responsabilités du quotidien, le patronage fait grandir les enfants en leur apprenant à prendre soin des autres.

Bien des paroisses n'y pensent pas encore. Reste à dire pourquoi le patronage devrait pourtant être pour elles une priorité.

5
Un nouvel élan pour nos paroisses

Un mercredi, une maman vient inscrire son enfant au patronage du Bon Conseil, à Paris. Les papiers remplis, elle hésite, puis demande au prêtre de la confesser : cela faisait longtemps. Elle était venue chercher une place pour son fils. Elle a trouvé une porte ouverte.

Un sas d'entrée dans l'Église

De nombreuses familles ne franchissent plus la porte de l'église. Celle du patronage, si, pour une raison parfois toute pratique : faire garder les enfants le mercredi. On ne leur demande pas de partager la foi de l'Église pour y trouver leur place. Mais semaine après semaine, quelque chose se transmet. L'enfant qui n'avait jamais aidé à vider le lave-vaisselle s'y met de lui-même ; celui qui a appris à demander pardon après une dispute le fait aussi à la maison. Les parents ne reçoivent pas de leçon : ils voient un résultat. Puis viennent, souvent, des demandes de baptême ou de confirmation. Geoffrey Laurent, qui a dirigé pendant dix ans le patronage d'Allauch, dit avoir vu des familles entières se convertir grâce aux habitudes de prière prises par leurs enfants. Sans être réservé à ceux qui veulent rejoindre l'Église, le patronage peut ainsi en devenir un sas d'entrée.

Une paroisse qui se rassemble

Le patronage ne profite pas qu'aux enfants. Il rassemble les générations, au quotidien comme lors des fêtes et des journées portes ouvertes. Dans une paroisse sans patronage, on salue un retraité à la sortie de la messe et l'on parle du temps qu'il fait. Dans une paroisse avec patronage, on lui demande quel était son métier. Menuisier ? Les adolescents aimeraient peut-être apprendre à construire un meuble. Couturière ? Il y a des costumes à coudre pour le spectacle de fin d'année. Et la dame qui fait les meilleures crêpes du quartier vient apprendre à les faire aux enfants pour le mardi gras. Certains donnent un après-midi par semaine, d'autres un par mois, d'autres viennent une fois par an pour la kermesse : chacun trouve sa place, y compris parfois des talents oubliés. Le patronage fait aussi naître des vocations : des grands deviennent animateurs, catéchistes, parfois davantage. Dans un patronage à Paris, ce sont des collégiens qui apprennent aux plus jeunes à servir la messe. Le directeur du Bon Conseil le constate : de nombreuses vocations en sortent.

Pourquoi une priorité

Une paroisse a déjà tant à faire : la catéchèse, la préparation aux sacrements, la chorale, les familles, les vocations. Le patronage n'est pas simplement une charge supplémentaire : il nourrit chacune de ces missions. Il amène des enfants au catéchisme, des familles aux sacrements, des jeunes au service. Beaucoup de paroisses se demandent comment rejoindre les familles qui ne viennent plus à la messe. Or rejoindre les périphéries est au cœur de la mission de l'Église : le pape François invitait chaque communauté à avoir « le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile ». Le patronage offre ce que les meilleures intentions peinent à obtenir : un lien régulier, chaque semaine, avec ces familles-là. Ce n'est pas une activité de plus : c'est un lieu où toutes

les autres se rejoignent. C'est pourquoi il mérite d'être une priorité. Et ce n'est pas l'affaire du seul curé : prêtres, équipes d'animation pastorale, conseils, laïcs et parents peuvent chacun le porter. Il ne s'agit pas de regretter les patronages perdus, mais de voir ce qui peut renaître.

Possible, mais pas sans conditions

Un patronage peut commencer sans gros budget ni grands locaux : quelques heures le mercredi, une cour, quelques jeux, une prière, un goûter. Mieux vaut commencer modestement et grandir peu à peu : quelques enfants les premiers mois, davantage ensuite, à mesure que l'équipe gagne en expérience et que la confiance s'installe. Mais l'enthousiasme ne suffit pas. Il faut une équipe fidèle, présente chaque semaine et pas seulement les premiers mois ; un curé qui porte le projet, même s'il ne le dirige pas ; et une formation sérieuse, pour ne pas réinventer ce que deux siècles d'expérience ont déjà appris. Ce n'est pas un détail : c'est la condition pour qu'un patronage tienne.

Il fut un temps où les patronages animaient la vie de bien des paroisses. Et si la vôtre ouvrait le sien ?

Sources

1. Quand chaque paroisse avait son patronage

- Esprit de Patronage, « Les principes du patronage », espritdepatronage.org
- Esprit de Patronage, « 227 ans d'histoire : Marseille et les Œuvres de Jeunesse », janvier 2026
- Fondation des Patronages de France, présentation, helloasso.com
- Emmanuelle Ollivry, « Monter un patronage, une aventure en plein essor », *La Vie*, 4 avril 2022
- *La Croix*, « La FSCF : présence d'Église », 29 mars 2001
- Natale Cerrato, « Cet Ave Maria de Don Bosco », *Bulletin salésien*, 7 décembre 2025
- Loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement primaire obligatoire, article 2
- Stade Brestois 29, « L'historique du Club », sb29.bzh

2. Effondrement et renaissance

- Emmanuelle Ollivry, « Monter un patronage, une aventure en plein essor », *La Vie*, 4 avril 2022
- Pétronille de Lestrade, « Le boom des patronages », *France Catholique*, 28 janvier 2026
- *La Croix*, « La FSCF : présence d'Église », 29 mars 2001
- Marcel Launay, « D'une terre de chrétienté à un catholicisme minoritaire. Le diocèse de Nantes », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 2014
- Guillaume Cuchet, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien*, Seuil, 2018
- Anthony Favier, « Le déclin du catholicisme français », *La Vie des idées*, 17 mai 2018
- Esprit de Patronage, « Les principes du patronage » et « Ce que l'Église a perdu en oubliant les patronages », espritdepatronage.org
- Esprit de Patronage, « Organisation », espritdepatronage.org
- Mathilde de Robien, « Pourquoi les patronages reviennent-ils à la mode ? », *Aleteia*, 21 novembre 2017
- « Au centre Lapparent, se former à l'éducation avec un supplément d'âme », *Aleteia*, 1er mars 2021
- Union des patronages, lettre aux évêques de France, 25 octobre 2023

3. Qu'est-ce qu'un patronage ?

- Esprit de Patronage, « Les principes du patronage », « Organisation » et page d'accueil, espritdepatronage.org
- Union des patronages, présentation, novembre-décembre 2023 (section Esprit de Patronage)
- Pétronille de Lestrade, « Le boom des patronages », *France Catholique*, 28 janvier 2026
- Mathilde de Robien, « Pourquoi les patronages reviennent-ils à la mode ? », *Aleteia*, 21 novembre 2017
- « Au centre Lapparent, se former à l'éducation avec un supplément d'âme », *Aleteia*, 1er mars 2021
- Diocèse de Paris, « Centre Lapparent », dioceseparis.fr
- Diocèse de Langres, « Le patronage : un lieu de vie pour tous les jeunes, sous le regard de Dieu », document de présentation
- Afocal, présentation de l'association (offre d'emploi Afocal Bretagne, novembre 2024) et « Déclaration fondamentale »
- Diocèse de Paris, « Formations (BAFA, BAFD…) », dioceseparis.fr
- Associathèque, « Conditions pour être animateur ou directeur » (accueils collectifs de mineurs)

4. L'art de faire grandir

- Jean Bosco, Lettre de Rome, 10 mai 1884, *Bulletin salésien* en ligne, donbosco.press
- Louis de La Rivière, *Vie de saint François de Sales*, 1624, p. 584
- Esprit de Patronage, « Don Bosco et sa méthode préventive », janvier 2026
- Esprit de Patronage, « 227 ans d'histoire : Marseille et les Œuvres de Jeunesse », janvier 2026
- Esprit de Patronage, « Les principes du patronage », espritdepatronage.org
- Pétronille de Lestrade, « Le boom des patronages », *France Catholique*, 28 janvier 2026
- « Le patronage, une belle alternative au centre de loisirs », *Aleteia*, 14 octobre 2023

5. Un nouvel élan pour nos paroisses

- Pétronille de Lestrade, « Le boom des patronages », *France Catholique*, 28 janvier 2026
- Sophie Lecomte, « Un tour de France des patronages en camping-car », RCF, 23 septembre 2022
- Pape François, exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, no 20

- Esprit de Patronage, « Les familles fuient votre paroisse ? Le patronage pourrait bien être votre meilleur allié pastoral », septembre 2025
- Esprit de Patronage, « Comment monter un patro avec 3 bénévoles et zéro budget (véridique) ? », septembre 2025

DANS LA MÊME COLLECTION

Histoire et vie de l'Église

Ici on joue, ici on prie CE CAHIER

Les patronages, d'hier à demain

Pape, évêques, prêtres, diacres

D'où vient leur charge, et comment ils servent l'Église

Tous les cahiers de L'Aiguillon sont téléchargeables gratuitement sur **laiguillon.org/cahiers**.

PRÉSENTATION

Pendant près de deux siècles, les patronages ont accompagné des générations d'enfants et de jeunes dans les paroisses de France. Presque disparus à la fin du XX^e siècle, ils connaissent aujourd'hui un nouvel essor.

Pourquoi avaient-ils pris une telle place ? Qu'est-ce qui a provoqué leur déclin ? Quelle est leur pédagogie, et que peuvent-ils apporter aux paroisses d'aujourd'hui ? Ce cahier répond à ces questions en cinq chapitres.

Ce n'est ni un manuel pour créer un patronage, ni une étude historique exhaustive, mais une invitation à redécouvrir une œuvre dont l'intuition reste actuelle : faire grandir les enfants par le jeu, la vie commune, la responsabilité et la prière.